

Charente

PROTHÈSE DU GENOU

Un grand pas pour Girac

L'hôpital d'Angoulême a été labellisé pour sa nouvelle méthode d'opération



Le docteur Charles Mahieu a réalisé un vade-mecum à destination de ses patients pour les sensibiliser à cette nouvelle méthode.

PHOTO MICHEL AMAT

MARIE FAUVEL
m.fauvel@sudouest.fr

« C'est une révolution majeure, assure Charles Mahieu, chef du service orthopédique du centre hospitalier d'Angoulême. Et l'orthopédie n'en avait pas connu depuis les années 1960-1970. » Son enthousiasme, il le doit à la récupération rapide après chirurgie, RRAC pour les initiés. Un nouveau procédé qu'il a mis en place dans son service en mai 2015 et pour lequel le Groupe francophone de réhabilitation améliorée après chirurgie, Grace, vient d'attribuer à Girac son label pour un an. Cerise sur le gâteau, c'est le premier centre hospitalier généraliste qui a obtenu cette distinction en France. Une fierté pour le chirurgien, même s'il nuance : « D'ici peu tout le monde y sera passé. »

Debout quatre heures après
Cette méthode révolutionnaire repose principalement sur la pédagogie et l'éducation, promet le chef de service. Avant l'opération d'une prothèse du genou, le patient est informé de la nouvelle procédure. Son anesthésie sera dosée au plus

juste afin qu'il puisse se réveiller rapidement et que les effets des drogues se dissipent sans la sensation de nausée ou d'état second. Durant l'opération, c'est au chirurgien qu'incombe la mise en place d'une anesthésie locale dans le genou, permettant à la douleur de n'être ressentie que plus tard. Tout ça combiné permet au patient d'être debout au bout de quatre heures après son réveil. « Et la marche permet aux fonctions vitales de très vite se remettre en route comme le transit, la respiration. Le patient peut se rendre aux toilettes ou à la douche. Ça lui évite des complications postopératoires comme la constipation, l'encombrement pulmonaire ou les escarres », énumère le docteur Mahieu.

L'adhésion d'un service

Si le patient adhère au projet, il rentre chez lui ou en centre de suites plus rapidement. « C'est une méthode qui s'inspire notamment des États-Unis. Leur système de santé est très différent du nôtre, il est basé sur l'économie. Alors pour pouvoir libérer des lits plus vite dans les services, ils ont dû améliorer leurs méthodes. » Pour l'heure, la France ne prend que la prouesse

médicale, « mais les financeurs devraient s'en emparer très prochainement ».

Dans le service du docteur Mahieu, les anesthésistes ont immédiatement adhéré à ce projet. Les deux autres chirurgiens des membres inférieurs, Dr Franck Bahuet et Dr Alain Muller, ont vite été convaincus. Les infirmières, intriguées au départ, en ont finalement pris leur parti. Aujourd'hui, elles sont moins sollicitées par les patients pour la douleur, l'aide à la toilette ou autre. Leur rôle a évolué, elles doivent davantage être pédagogiques sur la méthode et encourager le patient à se lever. Un point qui a fait un drôle d'effet : « Quand vous voyez le soir de l'opération vos patients gambader dans les couloirs », rigole Charles Mahieu.

Nouveau label dans un an
D'ici un an, le centre hospitalier d'Angoulême devra à nouveau

faire la demande de ce label. Pour ce faire, outre le résultat de la salle d'opération, le Dr Mahieu devra avoir vanté cette méthode. Il part d'ailleurs porter la bonne parole lors d'une réunion de chirurgiens orthopédistes et traumatologues au CHU de Poitiers le 10 juin.

Il devra cocher également de nouvelles cases dans les critères. Des appareils de cryothérapie devraient arriver sous peu à l'hôpital, « pour l'heure nous compensons avec des vessies de glace ». Il se prend aussi à rêver d'une infirmière dédiée à l'information des patients, clé de voûte de la méthode, insiste-t-il. Actuellement, il a édité des vade-mecum à destination des candidats à l'opération mais aussi pour le personnel soignant et les anesthésistes.

Il stoppe là ces ambitions. « En France, les centres pilotes sont déjà passés à l'ambulatoire [le patient entre le matin et ressort le soir, NDLR], mais chez nous cela entendra d'améliorer le réseau de soins de villes, les transports aussi... »

En tout état de cause, Charles Mahieu affiche un sourire, heureux « de tout chambouler à 55 ans, ça m'amuse bien ». Il n'y a pas de doute, la révolution est en marche.